Eric Holder

La Correspondante

roman

Flammarion

Extrait de la publication

La Correspondante

Le narrateur, qui pourrait être le romancier lui-même, reçoit en avril 1996 une première lettre de Geneviève Bassano, postée depuis Châteauroux. La calligraphie en est fine et régulière, « posée comme des notes de musique sur une partition ».

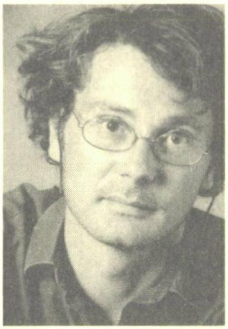
La correspondante habite une grande maison, elle a deux enfants, un mari qui voyage pour ses affaires. Le ton de sa lettre traduit à la fois la déférence et l'ironie. L'écrivain est intrigué, alors qu'il reçoit souvent des lettres d'admiratrices, d'étudiantes. Il lui répond aussitôt. Il se surprend ensuite à attendre le facteur, en ayant l'impression que Geneviève débarque chez lui, qui a aussi une femme et deux enfants.

Elle l'invite à signer ses livres à la bibliothèque où elle a ses entrées. Il accepte et part, la musette remplie de ses papiers, d'un stylo, d'un canif, d'un bout de corde.

Ainsi commence, comme souvent dans les romans d'Éric Holder, une relation intense. Les êtres se brûlent, échangent leurs excès. Tout y frôle le goût de l'absolu et de la perte.

Éric Holder a publié des nouvelles au Dilettante et quatre romans chez Flammarion, L'Ange de Bénarès, L'Homme de chevet, Mademoiselle Chambon *et* Bienvenue parmi nous.

Eric Holder



© Frédéric Morellec/Flammarion

9 782080 679772

FF 7977-00-VIII

90,00 FF

Flammarion

La Correspondante

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'Ange de Bénarès, 1993.
L'Homme de chevet, 1995.
Mademoiselle Chambon, 1996.
Bienvenue parmi nous, 1998.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Nouvelles du Nord, Le Dilettante, 1984.
Manfred ou l'hésitation, Le Seuil, 1985.
La Chinoise, Le Dilettante, 1987.
Duo forte, Grasset, 1989.
Les Petits Bleus, Le Dilettante, 1990.
La Belle Jardinière, Le Dilettante, 1994.
Bruits de cœurs, Les Silènes, 1994.
La Tolérance, dessins de Jean-Marie Queneau, Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 1995.
En compagnie des femmes, Le Dilettante, 1996.
Deux Poèmes, dessins de Jean-Marie Queneau, Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 1996.
Jours en douce, Flohic éditions, 1997.
On dirait une actrice, Librio, 1997.
Nouvelles du Nord et d'ailleurs, Le Dilettante, 1998.
Les Cabanes, dessins de Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 2000.

Éric Holder

La Correspondante

roman

Flammarion

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr
© Flammarion, 2000
ISBN : 9782081301764

Extrait de la publication

Je n'ignore pas ce que ce genre de dédicace peut avoir, dans la plupart des cas, d'intéressé et de flagorneur. Qu'il me soit permis, cependant, de dédier La Correspondante *à Raphaël Sorin, son éditeur, pour ce qu'en lui la culture, la finesse d'esprit, le disputent à l'amitié la plus discrète, l'affection la mieux cachée que j'aie eu la chance d'éprouver.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Je suis de nulle part, en réalité. À part la région que j'ai quittée, et ça par force rien qu'en souvenir. C'est en me persuadant de ça à ce moment-là que j'ai compris pour la première fois qu'il me faudrait un jour écrire sur tout ça, mais pas sous le pratique et confortable déguisement de la fiction, pas en métaphores comme je le faisais depuis des années. Il faudrait faire ça à poil, sans la distance de la troisième personne du singulier. Seul l'usage du *je*, ce mot ravissant et terrifiant à la fois, me ferait parvenir là où j'avais envie d'aller. »

Harry Crews
Des mules et des hommes
Traduction de Philippe Garnier

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Ce fut durant le mois d'avril 96 que je reçus la première lettre de Geneviève Bassano. Il me serait facile de vérifier, je conserve toute correspondance classée et archivée avec soin, mais je suis sûr de cela, 96, et puis avril, parce que quand c'est *écrit*, nous gardons en nous la trace du coin d'herbe où nous avons lu, l'été ; de la cheminée en hiver. Là, c'étaient les jonquilles qui venaient mourir en bordure de terrasse, un soleil hors saison, et la table dehors.

L'enveloppe avait été postée depuis Châteauroux. Un en-tête luxueusement imprimé indiquait, à l'intérieur, une adresse à Saint-V. La calligraphie courait fine et régulière, posée comme des notes de musique sur une partition. Encre noire. Monsieur, vos livres me plaisent au point que j'en ai acheté pour quelques amis.

Je ne savais pas comment elle avait fait, et c'était du grand art.

Pas à cause de mes livres, mais parce qu'en deux secondes, Geneviève Bassano avait planté le décor : une belle maison, de grands enfants, un mari loin. Même son mensonge, je le comprenais. Elle disait avoir l'âge de ma mère, et j'entendais : quarante-sept ans, pas un de plus, pas un de moins, ne me joue pas ce tour-là, cocotte.

Je lui répondis aussitôt.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

II

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Elle avouait l'âge de ses enfants en même temps que le sien, certainement pas celui de ma mère, qui avait une génération d'avance. Quant à son mari, qu'elle appelait drôlement Bassano, avec une sorte de désinvolture qui la ferait plus tard me nommer Holder, juste ça : Holder, l'impression qu'un ancien camarade de classe s'adressait à vous, et non plus une femme mieux rompue, si elle avait été *normale*, à susurrer un prénom, quant à son mari, donc, il faisait partie de ces hommes qui n'ont pas de métier lisible pour l'administration. Ils inscrivent « cadre » dans l'emplacement réservé, et ça ne veut rien dire. Une éducation d'un certain point de vue irréprochable, quelques relations léguées par leurs parents, d'autres acquises par la suite, du goût, enfin, pour les parties de chasse en Sologne, font que nous les croisons dans les premières classes de la vie. Ils portent des costumes d'une élégance discrète, l'habitude des conciliabules leur a glissé un *feutré* dans la voix. Tout cela mettait Bassano, très particulièrement, dans la position de courir l'Europe à bord de véhicules qu'il ne conduisait pas, d'avoir des problèmes d'argent qui dépasseront toujours notre entendement, et d'être à la maison comme on s'écrase dans le fauteuil avant de repartir

Bien entendu, Geneviève Bassano ne m'écrivait pas cela. Sous Saint-V. imprimé – le tant inscrit cette fois à la main – il n'y avait que de timides indications, des formules qui se savaient de politesse. Je vous remercie d'avoir correspondu, Monsieur. Je me montrerai digne de votre lettre (j'espère). Mais quel subtil alliage, à nouveau, composé du papier qu'elle utilisait, des timbres qu'elle choisissait, du tracé de son écriture, donnait à voir plus loin qu'elle n'en disait ?

Geneviève donnait du « Maître » sans jamais employer le mot. Par transparence, je lisais combien il doit être difficile de s'adresser à un écrivain. Cette déférence avait un on-ne-savait-quoi qui tenait à la fois de l'ironie et du sauf-conduit. De l'ironie, parce que ma destinataire vivait d'évidence dans le monde où l'on dit « Votre Excellence » parce que c'est l'usage, ce qui permet, après coup, de lui pincer le bras. Du sauf-conduit parce que, bon, d'accord, vous êtes écrivain, je ne le suis pas. Ceci posé, cela m'empêche-t-il de vous écrire ?

Non, madame, non, vous avez raison. Tout vrai livre est une main tendue vers l'autre. Écrire vous-même, c'est la prendre de la meilleure façon. C'est un remerciement, aussi, tant il est juste, *adéquat*, dont vous n'avez pas idée.

Précédant sa signature, au lieu d'une de ces formules attendues, « Bien à vous » ou « Cordialement », elle avait eu une phrase troublante : « Je suis de celles dont la rente est promesse. »

Ç'aurait pu être une citation. Je sentais qu'il n'en était rien. La petite phrase toute simple, ces quelques mots les uns à côté des autres, comptaient à leur actif

Extrait de la publication

des années de travail. Peu de choses sont aussi difficiles, pour certaines personnes, que de savoir qui nous sommes, et où nous en sommes. Geneviève avait dû longtemps tourner autour du pot avant d'en arriver au plus juste, qui tenait en trois bouts de ficelle : mes revenus sont sans doute ce qu'ils sont, en apparence bourgeois, si je suis riche, si je suis pleine, c'est de ce que je n'ai pas. Et mes quarante-sept ans, au contraire d'avoir épuisé *les vivres*, n'ont fait que combler la besace, dans le même temps qu'ils l'ont creusée.

Et puis j'aimais le « de celles » dans lequel il fallait entendre, j'ai beau avoir trouvé, je ne suis pas unique pour autant.

J'étais passé par là, moi aussi, avec un « de ceux » planté tout pareil au milieu. « Je suis de ceux dont la mémoire est toujours neuve. » Il ne s'agissait pas d'une incantation destinée à biffer les moments de doute, non, c'était le résultat de jours et de jours où les termes d'« ingénuité », de « connerie », de « handicap » s'étaient révélés inutiles, ou fallacieux. « Je suis de ceux dont la mémoire est toujours neuve. »

Bien plus tard, j'avais recueilli dans un des ultimes ouvrages du pauvre Maurice Roche – il était en train de mourir, je crois, à l'instant que je la lisais – une équivalence. Je dis « le pauvre Maurice Roche » ainsi qu'on a pu dire « le pauvre Vincent Van Gogh », et sa phrase était tellement plus exacte que la mienne, je me suis dépêché de l'oublier.

La première idée qui me vint fut de répondre à Geneviève en scellant, comme elle, la lettre par ce cachet qui n'appartenait qu'à moi (qu'à quelques-uns). Cela apparut vite impossible. Alors, à cette aune, je me rendis compte du cadeau qu'elle me faisait. D'entrée.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

illustrations de contes de Noël, la lumière aux fenêtres scintillait avec cet éclat spécial de havre, de chaumière inattendue et bienveillante, quand la nature, au-dehors, est sertie par le givre. Je marchais à pas lents, comme un vieillard. Elle était obligée de me soutenir un peu. On sentait s'écraser mollement sous la semelle les reines-claudes et les mirabelles de Nancy. J'en ramassai une intacte, elle était encore chaude à la paume, restituant de plus en plus faiblement les rayons de soleil qui l'avaient si longtemps caressée avant qu'elle fût mûre à point.

Dans la cuisine, le couvert était dressé pour deux; aux murs, la toile d'un ami, des tresses d'oignons, des aulx, des placards décorés par une main féminine et ces boîtes rangées par ordre décroissant, farine, sucre, sel, épices. Ils sont déjà couchés, expliqua-t-elle en montrant le plafond où se trouvaient leurs chambres. Ils étaient ivres de sommeil. Il ne restait plus que deux jours avant la rentrée scolaire. Je me souvenais, à nouveau mot à mot, des deux phrases que j'avais entrées dans l'ordinateur, à présent dans le bureau. *Tout ce qui n'est pas écrit disparaît.* Je tenais la troisième : « Là, c'étaient les jonquilles qui venaient mourir en bordure de terrasse, un soleil hors-saison, et la table dehors. » Et puis la quatrième : « L'enveloppe avait été postée depuis Châteauroux. »

Eh ! dit-elle en riant, Tu sais ce que tu as dans ton assiette, au moins ?

Je tenais le titre aussi.

Le lendemain, je recommençai d'écrire

Extrait de la publication

Cet ouvrage a été imprimé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Flammarion
en octobre 2001

Imprimé en France
Dépôt légal : août 2000
N° d'édition : FF 797705 - N° d'impression : 57486

Extrait de la publication